

de Crêmeaux et Mitte de Chevrières, baron de Saint-Chamond. De leur côté, les catholiques avaient pour chefs principaux : Saint-André, d'Ornano, Maugiron, Chaste, Guillaume de Gadagne, seigneur de Bouthéon et sénéchal de Lyon, Antoine d'Hostun, seigneur de la Beaume, son gendre, Bertrand d'Albon, seigneur de Saint-Forgeux, et Antoine de Bron, seigneur de la Liègue, devenu plus tard baron de Riverie.

Diverses alternatives signalèrent le commencement des opérations militaires dans le Forez et le Vivarais. La Ligue était loin de triompher partout. Il existait entre la ville de Lyon et la province, et surtout avec la noblesse, des divisions qui entravaient grandement ses progrès. Les gentilshommes du Lyonnais et du Forez, qui vivaient retirés dans leurs terres, montraient, sinon de l'hostilité, du moins une grande indifférence pour la cause de l'Union. Sur plusieurs points, notamment à Montrond, à Rochetaillée et à Cornillon, une résistance sérieuse fut organisée. Ces trois châteaux furent pris par les ligueurs (1589). Mais au commencement de l'année suivante les royalistes s'emparèrent à leur tour de Thizy, de Charlieu et du château de Boisy, près de Roanne (1).

Ces succès, qui furent suivis de plusieurs autres, émurent vivement la commune lyonnaise. Pendant que les mesures de rigueur contre les suspects suivaient leur cours, le Consulat pressait Chevrières, que le marquis de Saint-Sorlin, gouverneur de la province, avait nommé son lieutenant, et qui vivait retiré dans ses terres, de reprendre les hostilités. En même temps, il lui faisait remettre la somme de 1,000 écus pour la solde des troupes chargées de reprendre Charlieu, Thizy et les

(1) A. Bernard. *Les d'Urfé*, p. 267.